

PRÉSENTATION

Ces choses qui sont dans la voix

Par Serge MARTIN & Philippe PAÏNI

La voix fait problème partout. La voix oblige à agir ici (enseignement, formation, recherche) et à ouvrir ailleurs (arts du langage et pratiques artistiques).

Ce numéro voudrait seulement signaler combien la voix est un test majeur de la didactique du français et, dans le même mouvement, des linguistiques, des critiques littéraires et de toutes les disciplines des sciences humaines et sociales. Voyez ce que vous faites de la voix, vous verrez ce que vaut votre didactique, votre linguistique, votre critique littéraire, etc. Théorie et pratique mêlées car avec la voix on est obligé de penser l'inséparabilité – de la théorie et de la pratique, mais aussi de l'affect et du concept, de la lecture et de l'écriture, des proses et des vers, du parlé et de l'écrit, etc. Quand on prend la voix comme objet de réflexion, c'est tout qui vient : l'individu et la société, le corps et « l'âme » ou le « souffle », l'oral et l'écrit, les cultures populaires et les savantes, l'impersonnel et le plus personnel, le bruit et le silence, etc. On aura compris que ce numéro accumule les défauts de son ambition. Reste, plus que l'ambition, le point de vue critique qu'il veut tenir le mieux possible dans le champ de la didactique – sans séparer ce dernier de tous les autres champs (linguistique, littérature et autres sciences humaines et sociales). La voix est centrale et non périphérique, elle est vitale et non subsidiaire à toute réflexion didactique qui n'abandonne pas le langage comme activité de subjectivation à tout ce qui semble légiférer un sujet hors langage (psychologique, philosophique, juridique, politique et autres). La voix oblige à considérer le sujet dans et par une anthropologie historique du langage.

Le premier enjeu que fait la voix aux didactiques (de la lecture, de l'écriture, de la littérature, etc.) c'est de travailler au continu plus qu'au discontinu et l'on sait combien toute didactique en langue et littérature peine à trouver une problématisation efficiente du continu du corps au langage, du langage à la société et surtout du parlé et de l'écrit. Avec la voix, on est forcément requis de penser le concept d'oralité comme critique des anthropologies de la totalité où tout ce qui n'est pas parlé est écrit. Partant de cette prise critique, la voix est alors considérée comme un système de discours subjectivant qui fait de la littérature sa réalisation maximale, éclairant par là-même ce que chacun fait ordinairement et qu'il ne sait pas qu'il fait.

Le second enjeu découle du précédent, il met la poétique comme reconnaissance de la voix à l'œuvre, à la hauteur d'une éthique et d'une politique

du sujet dans et par le langage. Il y a une éthique et une politique de la voix en acte qui, contre toutes les habitudes, ne séparent pas ces domaines pas plus qu'elles ne séparent les activités langagières : la voix unifie dans et par la pluralité. La voix est le test de l'écoute de la force dans le langage : une force-relation qui oblige à penser la relation (du « dialogisme » au « civisme », de « l'amour » à « l'altérité », de la « coopération » à la « transmission », etc.) dans et par le langage, dans et par les processus d'instanciation subjectivante et relationnelle à la fois.

Alors s'aperçoit le troisième enjeu de la voix : il engage une critique du sens et de toutes les catégories trop souvent naturalisées avec lesquelles nous pensons la didactique. La voix montre à chacun que ce qu'on dit du langage c'est ce qu'on fait au langage et donc aux sujets du langage : par quoi les catégories sont toujours culturelles, historiques, situées. Cette critique du sens met, entre autres, en crise les vieilles dichotomies de la forme et du contenu, de la norme et de l'écart, jusqu'aux antinomies anthropologiques du mort et du vif, du connu et de l'inconnu.

La voix, quand elle fait la lancée d'un problème ici ou ailleurs, demande de travailler à une poétique du continu comme critique du sens par l'écoute du sujet dans et par le discours. On s'y essaie.

De Verlaine à Péguy, de la linguistique historique concernant les accents aux problèmes de la traduction biblique, les enjeux y sont chaque fois précisés dans des secteurs de la réflexion qui ne se contente pas d'un régionalisme de la pensée mais qui s'essaie à montrer l'acuité des problèmes que la voix fait à la théorie et à la pratique des discours.

Ces trois enjeux demandent de (re)penser les activités scolaires en engageant une attention au langage qui fasse toute sa place à l'écoute : dire mais aussi lire/écrire avec l'oreille – en donnant à la métaphore sa force y compris corporelle tellement on est habitués à celle des yeux... Ce qui n'empêche pas qu'après le ici-maintenant de nos classes, on aille voir ailleurs : chez les musiciens, les poètes et les comédiens ! On aurait pu multiplier ces « sorties » mais ce dossier devait se limiter et donc suggérer plus que tenter une exhaustivité non souhaitable.

Si ce numéro comporte bien des insuffisances, il a voulu seulement ouvrir une critique des pensées faibles du langage. L'école, de la maternelle à l'université, et la formation des maîtres, et les élèves ont un besoin urgent de cette critique tant l'éclectisme et les habitudes empêchent de penser ce qui nous fait vivre : le langage non seulement dans ce qu'il dit mais surtout dans ce qu'il fait, ce qu'il nous fait. Et la voix, de ce point de vue, semble être un levier décisif. Comme disait Aristote dans son *Peri Hermenias*, s'il y a des mots quand on parle, il y a aussi ce qui est bien plus que les mots et qui les emporte : *ta en tē phonē*, « les choses qui sont dans la voix ». Ne les oublions pas : ces « choses qui sont dans la voix » !

Serge MARTIN & Philippe PAÏNI